

Leïla Sebbar
Romancière et nouvelliste



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 175-178

Où on la met celle-là ? Quel rayon sous quelle étiquette ? Littérature, oui, Littérature. Mais laquelle ? France. Maghreb. Algérie. Francophonie... Elle porte un nom arabe, prénom, nom (le nom de son père ?) on ne peut pas se tromper, mais ça ne suffit pas. Arabe ou Berbère on ne sait pas. Maghreb, on ne dit plus Afrique du Nord, pourquoi ? On en parle une autre fois. Moyen-Orient, quel pays ? Proche, Moyen, jusqu'où ? La Turquie c'est l'Orient, et l'Iran c'est déjà l'Asie et puis qui écrit en français ? J'oubliais, bien sûr Marjane Satrapi, Chahdortt Djavann et Fariba Hachtroudi... Bizarre, non ? Iraniennes ? Françaises ? Littérature française ? Impossible de classer, un ordre rationnel, impossible.

Alors, un nom arabe, des pays arabes où des écrivains... on commence par l'Égypte. Plutôt des juifs et des chrétiens. Les juifs sont partis, les chrétiens aussi, dans la langue française, en France, ils sont écrivains français, est-ce que l'Égypte dit qu'ils sont égyptiens ? L'Égypte est dans leurs romans, ils ne vivent plus en Égypte comme tant d'écrivains tunisiens, algériens, marocains, le pays natal ne les aime pas. Tu crois ? Je ne crois pas, je suis sûre. Les derniers des Mohicans, ceux que l'Égypte a perdus, ceux que la littérature française a gagnés : Paula Jacques, Jacques Hassoun et Edmond Jabès, morts en France, Albert Cossery qu'on rencontre encore rue de Bucy à Paris, fantôme égyptien, Robert Solé, Andrée Chédid...

Oui, l'Égypte est dans les romans, en langue française, pourquoi ? L'Égypte c'était les Anglais plutôt, Bonaparte... Je sais, l'expédition d'Égypte, mais c'est il y a deux siècles, c'est vieux... et les Français ne sont pas restés longtemps. Des soldats, des savants, des artistes, ils sont revenus dans le pays natal un ou deux sont restés on les a appelés Pachas... Ils ont pris un nom arabe, épousé une Égyptienne musulmane, on les a oubliés, ils n'ont pas écrit en français. Les autres pays arabes ? Les mandats français n'ont pas suffi pour faire des écrivains dans notre langue sauf le Liban. On en parle tout à l'heure. Trop courts pour la Syrie, la Palestine, encore les Anglais, après c'est Israël, l'hébreu et plutôt l'anglais, le français... Quelques traductions, des écrivains en français, non, pourtant les juifs du Maroc, de Tunisie, d'Algérie, le français des écoles de la République coloniale, le français des écoles de l'Alliance Israélite Universelle... Ils auraient pu. En Turquie l'Alliance a fait des lecteurs et des parleurs en français jusqu'à

Ataturk, avec lui c'est la fin des écoles de l'Alliance... Galata Sarraï le français au collège, au lycée, des écrivains turcs qui écrivent en français ? Parfois les textes de Nedim Gürsel ou Enis Batur mais des romans non... Je pense à une écrivaine, née en Turquie dans une famille juive... Moi je la mets au rayon France, son prénom, son nom, elle écrit en français, sans la lire, je la place là. Mais si tu la lis la Turquie c'est son pays, son enfance (l'adolescence en Israël), la langue turque de l'école, le français dans la maison avec un peu d'allemand et le ladino de sa grand-mère. Où on la met, si on lit ses livres ? Elle a écrit en français, pas en turc et elle n'est pas turque. On la range à France. Son nom c'est Rosie Pinhas-Delpuech. On la laisse à France.

Tu as oublié le Liban. Le Liban comment on peut l'oublier ? Sous mandat français comme la Syrie et combien d'écrivains séduits par la langue française au Liban. Effervescence éditoriale, littéraire... Mais aujourd'hui ? Le chaos, le désarroi, l'exil. Les écrivains libanais écrivent le pays, toujours, loin du pays natal, en langue française. Littérature française ? La même question. Alors, celle qui a un nom arabe. Une « Algérienne de langue française » ? Non. « Maghrébine de langue française » ? Non. Quoi, alors ? Une « Beure » ? Nom et prénom arabe ou kabyle, nés en France, des langues à la maison, entendues, jamais parlées, la langue de l'école, le français, ils l'écrivent, ils en font des livres... ça a existé les écrivains beurs, on avait tout un rayon... Aujourd'hui, on ne sait pas trop, « Beurs », ils ne veulent pas, ils ont voulu un jour ? Oui, ceux et celles qui ont fabriqué ce mot-là dans la banlieue parisienne. On les range dans la Littérature française pas francophone surtout pas, ils trouveraient que c'est discriminatoire, Littérature française, ils sont contents, on n'a plus de réclamations. Littérature beure, c'est fini. Et les écrivains du Maghreb. Ceux qui écrivent en français. Les indépendances n'ont pas interdit les écrivains de langue française, c'est devenu un choix. On les met à Maghreb en français ? Ils sont tunisiens, algériens, marocains. Et s'ils ont la double nationalité ? On ne sait pas. S'ils disent qu'ils sont français, malgré le nom arabe ou berbère on les range à France si on garde un rayon France avec l'ordre des pays dans l'espace Littératures ? Comment on classe ?

Celle qu'on n'a pas encore placée en rayon. Beure ou non ? Beure, non. Alors quoi ? Qu'est-ce qu'elle dit, elle est encore vivante, elle peut parler, on ne parle pas pour elle. Si elle dit qu'elle est française, c'est simple, si elle dit qu'elle est algérienne, c'est simple. Elle dit « Née en Algérie d'un père algérien et d'une mère française, vit à Paris... » On en reparle...

Maintenant, les écrivains africains, les héritiers, comme les Maghrébins, le français langue de l'école, des livres, des romanciers. Ils écrivent dans la langue de la France des romans africains, le pays de la naissance, de l'enfance, son histoire, ses histoires, ses langues, une langue littéraire commune, Sénégalais, Camerounais, Guinéens, Ivoiriens, Togolais, Congolais, Djiboutiens, Somaliens, Tchadiens, ils sont du Burkina... L'Afrique en langue française, francophone, pourquoi pas ? Toujours des réticences avec ce mot-là, comme s'il était l'équivalent de « colonial »... La langue française est devenue une langue de choix, la langue de l'écriture, que les écrivains revendiquent la langue qui fait d'eux des créateurs en littérature. Les écrivains anglophones ne se tourmentent pas ainsi. S'ils sont nés en France, s'ils sont français, s'ils disent qu'ils sont français, ils seront honorés de figurer à Littérature française ? Même dilemme pour les écrivains du Maghreb, on l'a dit déjà, on n'a rien décidé pour les mises en rayon.

Quant aux îles... On arrête. Pourquoi ? Trop compliqué, c'est la fin de la journée. On n'est pas dans la tour de Babel, on ne va pas être foudroyées par un Dieu jaloux. C'est simple. Une langue commune, le français, un effet de l'histoire coloniale c'est vrai, moi je trouve tout ça passionnant, excitant, tant de pays différents et ces différences passent dans une langue qui devient la langue de chaque écrivain, sa langue, presque une autre langue qu'il s'invente en langue française... C'est génial, non ? Je ne sais pas, je suis fatiguée.

Mais les îles, tu les abandonnes ? La Caraïbe, l'Océanie, le Pacifique. Des écrivains de l'empire républicain insulaire, Antilles, Réunion, Polynésie, Nouvelle Calédonie et la minuscule Mayotte... Des écrivains français qui ne veulent pas dire qu'ils sont français... Ils ne veulent pas être français ? Ils ne veulent pas appartenir à la Littérature française ? On les range dans des cases insulaires ? Avec le nom de l'île sur l'étiquette ? Ils sont publiés chez des éditeurs français, ils concourent pour des prix de littérature française, non ? Une littérature créolisée à la façon martiniquaise n'est plus une littérature française ? Oui, mais une langue créolisée au point qu'un lecteur qui ne connaît pas le créole ne peut pas la lire parce qu'il ne comprend pas ce qu'il lit, ce n'est plus une littérature de langue française, c'est une littérature martiniquaise pour quelques martiniquais de la même famille, je prends l'exemple de la Martinique parce que des écrivains martiniquais intégristes ont développé des thèses qui en font des partisans d'une littérature séparée, pour eux seuls, exclusive et excluante, cependant qu'ils courtisent les décideurs français en France où ils publient... Pourquoi cette agressivité tout à coup ? Les écrivains antillais ne tiennent pas tous le même discours. Je sais, mais ceux-là sont hégémoniques, ils ont tenu des propos insultants contre Césaire qui ne les a jamais empêchés d'écrire. Leur discours est fallacieux, ils me rappellent les « Indigènes de la République » qui pensent faux et qui égarent les esprits faibles... C'est toi qui t'égares... C'est vrai, revenons aux îles. Ces écrivains dont tu parles sont français, jusqu'ici je les range à Littérature française, français comme toi et moi, toi Paris, moi Bordeaux... Au fond, j'aurais pu naître à la Guadeloupe d'une mère quarteronne et d'un père girondin...

Et les îles indépendantes, depuis longtemps, Haïti la plus vieille en liberté, la plus pauvre aussi, des écrivains de langue française magnifiques. Le français aurait dû être oublié depuis longtemps, c'est étrange, non ? La langue française n'est pas la langue de l'ennemi, elle est là, présente avec le créole, et belle en littérature... Tu oublies Maurice et Madagascar. Non, non. Le français n'a pas disparu. Pas encore, s'il existe des écrivains de langue française avec toujours le créole en arrière-paysage. Ananda Devi, Natacha Appanah, elles sont françaises ? Mauriciennes ? L'île Maurice est là dans leur langue française. J.M.G. Le Clézio, lui, écrit avec l'île Maurice en écho, il dit souvent qu'il est habitué par Maurice. La grande île, si belle si démunie, Madagascar... Des écrivains malgaches gardent la langue de la France dans leurs livres, Raharimanana, Michèle Rakotoson, d'autres que je ne connais pas. Eux aussi les derniers des Mohicans ? Malgaches ? Français ? Je ne sais pas.

On revient, après ces détours par tous ceux qui ont un lien passionnel à la langue de la France, à la France, amoureux, haineux, des hommes et des femmes qui écrivent dans le conflit ou la sérénité avec une langue qui n'est pas la langue du ventre de la mère, on revient à celle que tu ne sais toujours pas où placer.

Elle écrit en français la langue de sa mère, la première langue dans le ventre de sa mère et après... Alors c'est facile. Française, Littérature française. Le français,

la langue de la colonie, comme dans les pays d'Extrême-Orient, l'Indochine on ne dit plus l'Indochine, sauf pour les vieux réfugiés des camps de Sainte-Livrade dans le Lot et Noyant d'Allier, sauf le groupe musical Indochine « J'ai demandé à la lune... » Des romancières vietnamiennes d'après la colonisation et les guerres, avec des noms vietnamiens, Anna Moï, Minh Tran Huy, Kim Doan, Linda Lê (elle est métisse) on les met au rayon France ? Elles sont françaises oui, Littérature française, les écrivains vietnamiens écrivent dans la langue de leur pays, ils vivent au Vietnam, on les traduit en France, elles, les romancières de France, on les traduit peut-être en vietnamien au pays des ancêtres ? On n'a pas décidé pour celle qui ne dit pas qui elle est. D'autres comme elle, disent qu'elles sont françaises sans hésiter, françaises, françaises et on ne les range pas dans les rayons Littératures francophones. On la met à Littérature française ou franco-maghrébine, ou franco-algérienne ? On ne sait plus. On décide, on ne peut pas attendre, lui demander... Est-ce qu'elle saura ? On dit Littérature française... On peut créer un nouveau rayon Littératures de langue française pour les écrivains étrangers qui ont choisi la langue française comme langue de création, les écrivains étrangers, ceux qui se définissent eux-mêmes comme appartenant à un pays, une nationalité particulière. Et les autres, nés en France dans l'exil des père et mère, ceux qui entendent une autre langue, d'autres langues que la langue française et qui écrivent en français, on ignore s'ils sont français ou non, où on les met ? Dans la Littérature française ? S'ils veulent. Comment savoir ? On pourrait varier les rayons.

On aurait Littératures de l'exil, des exils, les écrivains déplacés depuis le pays natal et la langue natale, qui vivent en France et qui écrivent en français, l'autre langue, la langue de la création. On aurait aussi Littératures métisses, les romans des écrivains de langue française dont le père ou la mère ont parlé, parlent une langue étrangère... Au fond toutes les littératures de langue française qui racontent une histoire, des histoires et un pays étrangers, ces écrivains qui écrivent en langue française une littérature étrangère, on l'appellerait une littérature du Divers.

Alors, celle qui a un nom arabe et qui écrit dans la langue de sa mère, le français maternel, une littérature étrangère, le corps de son père algérien, on la met dans le rayon

Littérature française - Littérature du Divers...

C'est un peu long, tu ne trouves pas ? Oui mais on ne peut pas faire court. Impossible. Sinon on trahit.

Leïla Sebbar est née en Algérie d'un père algérien et d'une mère française. Elle vit à Paris. Ses derniers titres publiés :

Je ne parle pas la langue de mon père (Julliard, 2003).

Isabelle l'Algérien, portrait d'Isabelle Eberhardt, dessins de Sébastien Pignon (Al-Manar-Alain Gorius, 2005).

L'arabe comme un chant secret (Bleu autour, 2007).

À paraître en octobre 2008 :

Voyage en Algérie autour de ma chambre, texte et illustrations (Bleu autour).

Mon cher fils, roman, Elyzad, Tunis.